



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

17 | 2013

Varia

L'Égypte païenne chez les écrivains ecclésiastiques d'Orient et les auteurs byzantins (III^e-X^e siècles)

Fabien Hertier



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/anabases/4235>

DOI : [10.4000/anabases.4235](https://doi.org/10.4000/anabases.4235)

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2013

Pagination : 253-260

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Fabien Hertier, « L'Égypte païenne chez les écrivains ecclésiastiques d'Orient et les auteurs byzantins (III^e-x^e siècles) », *Anabases* [En ligne], 17 | 2013, mis en ligne le 01 avril 2016, consulté le 21 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/4235> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.4235>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2021.

© Anabases

L'Égypte païenne chez les écrivains ecclésiastiques d'Orient et les auteurs byzantins (III^e-X^e siècles)³⁹

Fabien Hertier

- 1 Si les « grands » classiques traitant de l'univers nilotique (Hérodote, Diodore, Strabon, Pline, Plutarque, etc.) sont aujourd'hui bien connus des égyptologues⁴⁰, on ne saurait en dire autant des œuvres des auteurs chrétiens, patristiques et byzantins⁴¹, pourtant riches d'éléments importants sur ce sujet. On pense notamment à plusieurs chroniques byzantines, mais aussi à l'encyclopédie de Suidas, aussi appelée la Souda, dont la traduction numérique n'est pas achevée⁴². Ces textes, quand ils ne sont pas ignorés des chercheurs questionnant l'Égypte, pâtissent encore trop souvent d'une image négative : leurs auteurs n'évoqueraient le paganisme égyptien et gréco-égyptien qu'à travers des généralités sans intérêt ou des approximations – ils n'auraient fait, tout au plus, que recopier ou déformer les Anciens... Or, bien au contraire, il semble profitable de considérer que les écrivains byzantins sont les ultimes héritiers d'une chaîne de savoir n'ayant pas été rompue, contrairement à ce qui s'est produit dans l'Occident médiéval. Ils ont eu en mains des ouvrages aujourd'hui perdus, partiellement ou dans leur intégralité, et offrent ici et là, concernant l'antique Égypte, des éléments inédits (c'est particulièrement vrai, nous le verrons, dans cette grande synthèse du savoir qu'est la Souda).
- 2 Se pose alors la question de savoir *quelle vision propre à leur époque* les auteurs patristiques et byzantins ont pu développer de l'Égypte. Du rejet initial, hérité de l'Ancien Testament et encore très sensible chez Clément d'Alexandrie ou Origène (III^e siècle), on passe progressivement, surtout à partir de l'époque de Justinien, à une *instrumentalisation* du grand ancêtre nilotique⁴³, que l'on cherche à détourner dans un sens chrétien – du moins à accorder avec une logique chrétienne de l'histoire⁴⁴. Si la vision de l'Égypte « terre du mal », héritée notamment de l'Ancien Testament (que l'on songe par exemple à l'image du pharaon de l'Exode), demeure vivace bien après le VI^e siècle chez les auteurs chrétiens, se développe en parallèle une autre représentation,

beaucoup plus positive : la religion de l'Égypte préfigurerait le christianisme – à tel point que les écrivains s'appuient même parfois sur le paganisme nilotique pour combattre des paganismes jugés autrement plus « dangereux » : ceux de la Grèce et de Rome.

- 3 Le triomphe définitif de la foi du Christ sur le polythéisme dans l'empire byzantin, aux V^e-VI^e siècles, est certainement pour beaucoup dans cette évolution, et l'éloignement géographique, religieux et culturel de l'Égypte après 641 – avec la conquête arabe – n'a pu que renforcer un phénomène déjà présent de distanciation et de réinterprétation. L'Égypte devient alors plus que jamais une terre mythique, documentée seulement par des sources « désuètes » qui la *figent*⁴⁵ tout en l'auréolant du mystère des siècles ; elle devient un objet d'érudition sacrée, susceptible de tous les détournements. On assiste ainsi à un travail de remodelage, de réappropriation d'un lointain passé⁴⁶, à un travail d'interprétation de l'histoire – surtout grâce aux légendes –, sensible notamment dans les chroniques universelles⁴⁷.
- 4 L'étude de ces textes jusque-là délaissés par les égyptologues permet donc une double approche. On peut les aborder à la fois sous l'angle égyptologique (de quoi se souvient-on ? qu'apprend-on de neuf ?) et du point de vue de l'histoire des idées et des représentations (comment dit-on les choses ? pourquoi les exprime-t-on ainsi ?).

Les sources

- 5 Le corpus envisagé dans la thèse – c'est là sa particularité – concerne tous les textes grecs d'auteurs *chrétiens*, traitant de l'Égypte nilotique et gréco-romaine⁴⁸ et rédigés entre le III^e siècle, qui marque le début de l'« Antiquité tardive⁴⁹ », et le X^e siècle, fin de la « Renaissance byzantine⁵⁰ ». Le corpus de textes rassemblé fournit une unité temporelle, stylistique et thématique satisfaisante : il s'agit toujours de littérature chrétienne, stigmatisant en général l'Égypte, écrite en langue hellénique dans l'Orient méditerranéen, de l'Antiquité tardive à l'an Mille. Le corpus ne prend pas en compte les derniers auteurs païens des III^e-VI^e siècles comme Héliodore. Certains de ces écrivains apparaissent néanmoins largement, pour avoir été conservés dans les ouvrages des Byzantins : on pense notamment à Damascius, abondamment cité dans la *Bibliothèque* de Photios et la *Souda*.
- 6 Une liste assez complète des auteurs, ou de leurs œuvres, comporte donc :
 - les chronographes : Eusèbe de Césarée (III^e-IV^e siècles)⁵¹, Jean Malalas (VI^e siècle)⁵², Jean d'Antioche (VII^e siècle), le *Chronicon Paschale* (VII^e siècle), Jean de Nikiou (fin du VII^e siècle)⁵³, le *Barbarus Scaligeri* (traduction latine des VII^e-VIII^e siècles, d'une chronique universelle alexandrine du V^e siècle), Georges le Syncelle (VIII^e-IX^e siècles), Théophane le Confesseur (VIII^e-IX^e siècles), le patriarche Nicéphore (VIII^e-IX^e siècles), Georges le Moine (IX^e siècle), Syméon le Logothète (X^e siècle).
 - divers ouvrages concernant la théologie, la religion et la « vie chrétienne » : le *Pédagogue*, le *Protreptique* et les *Stromates* de Clément d'Alexandrie (début du III^e siècle)⁵⁴ ; le *Contre Celse* (III^e siècle), les *Homélie*s sur la *Genèse* et *Sur l'Exode* d'Origène⁵⁵ ; la *Préparation Évangélique* d'Eusèbe de Césarée⁵⁶ ; le *Traité sur l'Incarnation du Verbe* d'Athanase d'Alexandrie (IV^e siècle)⁵⁷ ; la *Thérapeutique des maladies helléniques* de Théodoret de Cyr (V^e siècle)⁵⁸.
 - une encyclopédie : la *Souda* (avec un certain nombre de références aux *Excerpta* de

Constantin Porphyrogénète, qui datent du x^e siècle).

– un lexicographe : Étienne de Byzance, auteur des *Ethniques* (vi^e siècle)⁵⁹. À noter que la Souda cite largement le dictionnaire biographique (*Onomatologos*) d'Hésychius de Milet, aujourd'hui perdu (vi^e siècle).

– un géographe : Cosmas Indicopleustès (vi^e siècle)⁶⁰.

– des notes de lecture : la *Bibliothèque* de Photios (ix^e siècle)⁶¹.

- 7 Pour compléter ce corpus, nous aurons recours à l'ouvrage de Th. Hopfner, *Fontes Historiae Religionis Aegyptiacae* (Bonn, 1922-1925), qui a cependant le « défaut » de ne concerner que les questions de théologie et de religion...

Les enjeux

- 8 Comme nous l'avons dit, ils sont doubles. Il s'agit d'une part de relever, à partir du corpus rassemblé, les quelques points d'histoire qui auraient pu échapper aux égyptologues et permettraient d'enrichir notre connaissance de l'Égypte ancienne. Ces détails relèvent généralement d'ouvrages disparus, conservés sous forme de fragments attribuables ou non dans les œuvres tardives. D'autre part, nous tâcherons de cerner la *vision byzantine* de l'Égypte – donc de mettre en évidence une lame de fond qui, partie des auteurs ecclésiastiques de la partie orientale de l'empire romain, trouve son achèvement, au prix d'un certain nombre d'évolutions, dans la pensée de l'empire byzantin. Quelle place occupe cette vision dans l'histoire des idées ? En quoi diffère-t-elle de la vision traditionnelle hébraïque, de celle des premiers auteurs chrétiens (Nouveau Testament en particulier) ou de la vision médiévale occidentale ? En quoi peut-elle se rapprocher au contraire de la vision copte contemporaine, voire de la vision arabe (*Abrégé des Merveilles*⁶²) ?
- 9 Il s'agira de montrer que l'image d'une Égypte « mythique », « mythifiée », est fréquemment récupérée et soumise aux impératifs de la logique chrétienne. Cette intégration est le signe d'une nette évolution par rapport aux premiers temps du christianisme.

L'exemple de la Souda

- 10 Il est intéressant et très représentatif, car il s'agit d'une somme très large. Sa date de rédaction doit être probablement située tout à la fin de la « Renaissance byzantine⁶³ » – à son point culminant. Les éléments concernant l'Égypte y sont nombreux (près de 400 articles concernés)⁶⁴ et parfois inédits. Enfin, de l'aveu d'A. Adler, à l'origine de l'édition de référence⁶⁵, le contenu est parfois difficilement attribuable.

Intérêt d'ordre égyptologique

- 11 Parmi les apports réels, citons quelques exemples :
- les articles ε 3399 et τ 762⁶⁶ qui nous offrent, sous la forme Νεφέρσωφρις, la seule attestation connue d'Akhénaton dans les sources gréco-latines⁶⁷ (Nephersôphris = Neferkheperourê, nom de couronnement du roi⁶⁸).
 - l'article ι 73⁶⁹ qui nous renseigne utilement sur une légende tardive concernant le roi Psousennès-Senyou⁷⁰ (dont le nom égyptien signifie « l'étoile apparue à la ville »). Cet

extrait conservé d'Élien nous présente l'histoire du hiérogammate Iakhen, aimé des dieux, qui, sous le règne de Senyou-Psousennès, grâce au bon vouloir de la divinité gagnée par le roi, apaise une épidémie de peste et « adoucit l'ardeur brûlante de l'étoile » au moment du lever héliaque de Sôthis. Nous aurions là une légende égyptienne probablement tardive, et construite sur le nom-même du roi (« l'étoile apparue à la ville »).

– l'article δ 431⁷¹ qui nous apprend l'existence d'un traité d'alliance entre le général Ptolémée, futur Ptolémée I Sôter, et Démétrios de Syrie, fils d'Antigone, en vue de « libérer la Grèce » (cf. expédition d'Athènes). Ce traité est datable au plus tôt de 309, au plus tard de 307 avant notre ère.

- 12 Ajoutons à cela bien des légendes et traditions intéressantes (l'assimilation de Sérapis à Joseph en σ 117⁷², la figure étrange du pharaon Thoulis ayant régné jusqu'à l'océan et l'île de Thulè (*sic*) avant d'être assassiné par ses hommes⁷³), ainsi que plusieurs noms d'auteurs grecs peu connus ou oubliés, à l'origine d'ouvrages sur l'Égypte (on pense particulièrement à cet Évagoras de Lindos, auteur d'une histoire des pharaons⁷⁴, à Palaiphatos et à sa *Théologie égyptienne*⁷⁵, ou encore à cet Antimachos d'Héliopolis qui écrivit « une *Cosmogonie* en trois mille sept-cents vers héroïques⁷⁶ », Κοσμοποιία dont on peut légitimement supposer, en raison de la ville susnommée⁷⁷, qu'elle dissimulait, sous une métrique grecque – ἔν ἔπεσιν ἠρωικοῖς – une matière typiquement nilotique, et plus particulièrement héliopolitaine).

Intérêt pour l'histoire des idées et des représentations

- 13 Plusieurs éléments témoignent, à côté d'une image classique et attendue de l'univers nilotique (c'est-à-dire négative⁷⁸) d'une récupération de l'Égypte à des fins de « propagande » chrétienne – approche typiquement byzantine. Les *choix* des rédacteurs sont assez représentatifs de cet esprit :
- la réponse de l'oracle de Sérapis au pharaon légendaire Thoulis, venu le consulter après ses victoires pour savoir qui aura autant de puissance que lui (θ 415, *cf. supra*), contient d'évidentes résonances chrétiennes : « D'abord vient Dieu, ensuite le Verbe, puis l'Esprit avec eux ; tout est de même nature et va selon un seul principe, dont la puissance est éternelle [...] ». L'oracle annonce le châtimeut de l'*hybris* du pharaon (il sera assassiné), et l'épisode peut être lu comme une sorte d'anecdote édifiante dans le goût chrétien.
 - la figure du sage égyptien Hermès Trismégiste est très présente dans la Souda. On peut citer par exemple ε 3038 : « [...] il déclara, à propos de la triade, qu'une seule divinité existe sous la forme d'une triade [...] ». La grande antiquité du personnage d'Hermès Trismégiste (« il fleurissait avant l'époque de Pharaon ») et le caractère christianisant de son discours en font un précurseur utile et évident du christianisme : il y a dans la Souda une volonté de dominer *en particulier* les origines mythiques de l'Égypte, ces hautes périodes qui sont les plus malléables, pour détourner le paganisme dans un sens chrétien...
 - autre exemple de cette « domination » des origines : Mestrem (ou Mizraïm), personnage biblique, devient le premier roi d'Égypte (remplaçant les dieux Héphaïstos ou Hélios, dans les listes manéthoniennes) : α 177, η 235, η 661 et φ 148.
 - Denys l'Aréopagite et l'éclipse d'Héliopolis (δ 1170) : une éclipse a lieu dans la Ville du Soleil lors de la Passion du Christ⁷⁹ ; elle est observée par le sophiste Apollophanès et

par Denys l'Aréopagite, qui en tirera ensuite argument contre son adversaire païen, pour justifier de la toute-puissance de Dieu. Mais ce qu'on note surtout ici, c'est la superposition du Christ solaire et de l'astre honoré à Héliopolis : tous deux disparaissent lorsque Jésus meurt, puis réapparaissent « dans une autre direction », la « jonction inversant son mouvement » et l'« éclaircissement » du soleil se produisant « non pas du même côté, mais du côté diamétralement opposé » – de même que le Christ réapparaîtra lui aussi « de l'autre côté », étant appelé à une autre vie (Résurrection). Loin de s'opposer, christianisme et paganisme héliopolitain semblent ici s'allier, se conjuguer, se mêler étroitement contre les croyances des Grecs, incarnées par le savant Apollophanès : c'est un miracle « à l'égyptienne⁸⁰ ».

– la légende de l'agneau de Bocchoris qui prophétise les malheurs à venir du pays (α 3936) : elle n'est pas sans rappeler une autre révélation par l'agneau, beaucoup plus fameuse pour un lecteur byzantin : celle de l'Apocalypse de Jean. À noter que cette légende apparaît curieusement deux fois (α 3936 et τ 723) dans la Souda, alors que bien d'autres histoires concernant l'Égypte, pourtant plus célèbres et fréquemment mentionnées par les classiques, ne sont même pas citées.

- 14 Mentionnons enfin quelques détails glanés ici et là : le signe *ânkḥ* signifiant « la vie à venir » selon les chrétiens (σ 1011) ; Pharaon nanti du don de prophétie spirituel (προφητεία πνευματική) *comme les saints* (π 2923) ; Sérapis identifié à Joseph (σ 117, *cf. supra*), etc.
- 15 Bien des éléments permettent donc de penser qu'à Byzance, au Moyen Âge, et même dès l'Antiquité tardive, on avait instrumentalisé l'Égypte pour en faire un véritable jalon du christianisme.

NOTES

39. Cet article présente des recherches effectuées dans le cadre d'une thèse d'égyptologie en cours à l'Université Paul-Valéry Montpellier III, sous la direction de Fr. Servajean.

40. Mentionnons par exemple les commentaires égyptologiques du livre II d'Hérodote (A.B. LLOYD, *Herodotus : Book II, Commentary 1-98 / Commentary 99-182*, Leiden, 1976-1988) ou du livre XVII de Strabon (J. YOYOTTE, P. CHARVET, *Strabon. Le Voyage en Égypte. Un regard romain*, Paris, 1997). De manière générale, de nombreux hellénistes se sont penchés sur les riches rapports entre les mondes classiques et l'antique civilisation nilotique : citons notamment André Bernard ou encore Christian Froidefond (*Le Mirage égyptien dans la littérature grecque d'Homère à Aristote*, Gap, 1971).

41. Il n'existe aucune étude d'envergure sur ce corpus chrétien *considéré d'un point de vue égyptologique* – juste une « collection » d'extraits centrés sur la question religieuse, dans un ouvrage comprenant par ailleurs toutes les sources païennes depuis Homère : Th. HOPFNER, *Fontes Historiae Religionis Aegyptiacae*, Bonn, 1922-1925.

42. Suda on Line : <http://www.stoa.org/sol>. Site consulté le 29 octobre 2012.

43. Les Byzantins, comme les Grecs de l'époque classique et hellénistique avant eux, tiennent les Égyptiens pour un peuple fondateur – rejoignant en cela Hérodote qui les considère comme des inventeurs, *cf. Histoires*, II, 4, ou Diodore de Sicile qui place l'Égypte au début de son histoire

universelle. Pour s'en convaincre, il suffit de lire le début du codex 242 de la *Bibliothèque* du patriarche Photios (Damascius) : « 1. Que les Égyptiens soient donc les plus anciens de presque tous les hommes dont nous avons entendu parler, il n'est pour ainsi dire personne d'assez arriéré pour ne pas l'avoir entendu dire ou lu chez nombre d'auteurs. Cette sorte de sagesse intérieure, cachée dans le sanctuaire secret de cette vérité enveloppée de fables, se révèle doucement et petit à petit aux yeux de celui qui est capable d'élever vers Dieu le saint regard de l'âme. »

44. Une telle vision se rapproche d'ailleurs, par certains aspects, de la vision copte contemporaine.

45. Par exemple, le lexicographe Étienne de Byzance, qui écrit au VI^e siècle, a recours à des sources antérieures, pour la plupart, à la fin du II^e siècle de notre ère, et cite très abondamment Hécatée de Milet, du VI^e siècle avant notre ère (je remercie ici vivement A. Grand-Clément qui a bien voulu mettre à ma disposition l'un de ses anciens travaux concernant cet auteur).

46. L'Égypte devient un *jalon* important et signifiant dans l'histoire du christianisme.

47. Ainsi, dans la *Chronographie* de Jean Malalas, la figure du sage égyptien Hermès Trismégiste annonçant le dogme de la Trinité (p. 26 de l'édition Dindorf, Bonn, 1831). La Souda reprend la même légende en ε 3038 (voir *infra*).

48. Ouverte également sur des influences orientales : cultes « perses » d'Alexandrie, cultes d'Adonis (cf. notamment Souda, δ 522, ε 2744, η 450).

49. La période qui s'ouvre est marquée par le partage de l'Empire ébauché dès 286. Elle se caractérise par une christianisation progressive du monde romain, un essor de la culture copte en Égypte et l'apparition d'une forme de littérature chrétienne qui nous intéresse particulièrement : chroniques universelles, histoires ecclésiastiques, se définissant face au paganisme qu'il s'agit de supplanter.

50. Le paganisme est partout dominé et repoussé, celui des Slaves au nord, « celui » des Arabes au sud et à l'est ; au cours de cette fin du Haut Moyen Âge encore marqué par l'Antiquité, on assiste à une fixation à peu près définitive du savoir dans les chroniques, qui se recopient toutes les unes les autres, sans apporter rien de vraiment nouveau ; la *κοινή* byzantine connaît une modification notable à partir du XI^e siècle – et ce malgré la tentative de Michel Psellos pour retrouver la « pureté » antique de la langue grecque (cf. L. BREHIER, *La Civilisation byzantine*, Paris, 1950, p. 283-284).

51. Son *Histoire générale* (*Chronographie* et *Canon*) a été conservée principalement dans une traduction latine (*Chronique* de saint Jérôme), une version arménienne et des résumés syriaques.

52. Pour Malalas et la plupart des chronographes qui suivent, on pourra consulter le *Corpus Scriptorum Historiae Byzantinae*, Bonn, 1828-1897.

53. La *Chronique* de Jean de Nikiou a été conservée dans une traduction éthiopienne, mais l'original était grec et copte. Voir l'édition de H. Zotenberg (Paris, 1883).

54. Voir Clément d'Alexandrie, *Pédagogue*, trad. de M. Harl, Paris, 1960-1970 ; *Protreptique*, trad. de Cl. Mondésert, Paris, 1949 ; *Stromates*, trad. de M. Caster, Paris, 1951.

55. Origène, *Contre Celse*, trad. de M. Borret, Paris, 1967-1976 ; *Homélie sur la Genèse*, trad. de L. Doutreleau, Paris, 1944 ; *Homélie sur l'Exode*, trad. de P. Fortier, Paris, 1947.

56. Eusèbe de Césarée, *Préparation évangélique*, trad. de J. Sirinelli et E. des Places, Paris, 1974.

57. Athanase d'Alexandrie, *Traité sur l'Incarnation du Verbe*, trad. de Ch. Kannengiesser, Paris, 1973.

58. Théodoret de Cyr, *Thérapeutique des maladies helléniques*, trad. de P. Canivet, Paris, 1958.

59. Voir l'édition d'A. MEINEKE, *Stephanii Byzantii Ethnicorum quae supersunt*, Berlin, 1849.

60. Voir Cosmas Indicopleustès, *Topographie chrétienne*, trad. de W. Wolska-Conus, Paris, 1968-1973.

61. Photios, *Bibliothèque*, trad. de R. Henry, Paris, 1959-1977.

62. *L'Abrégé des Merveilles* présente l'Égypte comme la « merveille des merveilles » (du fait de son antiquité, de ses légendes, de ses monuments), et comme le cœur de l'oiseau-monde : « La terre a été créée à l'image d'un oiseau, avec la tête, la poitrine, les ailes, les pieds et la queue. [...] La poitrine, c'est la Syrie et l'Égypte » (*L'Abrégé des Merveilles*, traduction de Carra de Vaux, Paris, Sindbad, La Bibliothèque arabe, 1984, p. 55). L'auteur se réfère d'ailleurs à la tradition copte, souvent favorable au monde des pharaons (*ibid.*, p. 26-27 de l'introduction), pour l'histoire merveilleuse du pays et son analyse du *message égyptien*. De manière générale, on note dans ce livre une volonté sous-jacente de considérer la vallée du Nil *comme une contrée où le paganisme ancien était mystérieusement lié au souffle divin*.

63. Certaines précisions historiques apportées à l'article « Adam » plaident pour une date proche de l'an Mille. Conséquence directe de cette datation « tardive », la Souda se réfère aussi bien à des textes classiques anciens (Hérodote, Diodore, Élien...) qu'à des ouvrages beaucoup plus récents (les *Excerpta* de Constantin Porphyrogénète, la *Bibliothèque* de Photios, la chronique de Georges le Moine, etc.) – sans compter bien sûr toute la littérature « intermédiaire » évoquant l'Égypte : Malalas, Théodoret de Cyr, etc.

64. La question de l'Égypte dans la Souda a fait l'objet de mon mémoire de Master (2009-2011).

65. A. ADLER, *Suidae Lexicon* (5 vol.), Leipzig, 1928-1938.

66. Source inconnue pour les deux articles, selon Adler.

67. La seule attestation de son *nom* en tout cas. Une partie de sa mémoire a pu se conserver aussi de manière très obscure, dans l'épisode du prêtre hérétique d'Héliopolis Osarsèph, assimilé à Moïse, sous le règne du pharaon « Aménophis » (cf. Flavius Josèphe reprenant Manéthon, in *Contra Apionem*, I, 26-31).

68. Cf. F. HERTIER, « Deux mentions du *praenomen* d'Akhénaton dans une encyclopédie byzantine du x^e siècle », *ENIM* 5 (2012), p. 115-117.

69. Fragment conservé d'Élien, selon Adler.

70. En plus de nous offrir une nouvelle graphie de son nom (Σενύου). Il est appelé également Σηήνης dans un article au contenu similaire (1 176).

71. Source selon Adler : *Excerpta (quae hodie non extant)* de Constantin Porphyrogénète ; source première inconnue.

72. Le lien n'est pas très difficile à établir entre Sérapis « au boisseau » (assimilé entre autres à la crue du Nil, à la fertilité), et Joseph, dont la politique agraire et la bonne administration remplissent les greniers de Pharaon en *Genèse*, 41, 47-49. Nous aurions là l'ultime avatar, christianisé, d'un dieu par ailleurs à vocation universelle.

73. Souda, θ 415, figure prise chez Malalas.

74. *Ibid.*, ε 3363.

75. *Ibid.*, π 72.

76. *Ibid.*, α 2682.

77. Héliopolis est bien sûr la ville de la plus célèbre cosmologie égyptienne.

78. Voir par exemple *ibid.*, α 425 : « [...] des milliers d'autres formes et figures bizarres et absurdes, que le créateur du Mal, l'être corrompu par l'apostasie, peignit et grava. De là proviennent les histoires des Égyptiens sur Osiris, Typhon, et Isis [...] ».

79. Elle peut être rapprochée évidemment de l'« assombrissement du ciel » de la sixième heure (*Marc*, 15, 33).

80. Et par ailleurs une anecdote construite de toutes pièces, pour être édifiante : Denys l'Aréopagite est un personnage composite, semi-légendaire, sans doute très postérieur, et Apollophanès aurait vécu au II^e ou au III^e siècle de notre ère, largement après la Crucifixion.

AUTEUR

FABIEN HERTIER

Doctorant en égyptologie (université Paul-Valéry Montpellier III)

fabien.hertier@gmail.com